

Incident au fond de la galaxie

Du même auteur

La Colo de Kneller

Actes Sud, 2001

Babel, n° 1074

Crise d'asthme

Actes Sud, 2002

Babel, n° 703

Un homme sans tête : et autres nouvelles

Actes Sud, 2005

Babel, n° 958

Pipelines

Actes Sud, 2008

Au pays des mensonges

Actes Sud, 2011

7 années de bonheur

Éditions de l'Olivier, 2014

Point n° P4118

ETGAR KERET

Incident
au fond de la galaxie

*Traduit de l'hébreu
par Rosie Pinhas-Delpuech*

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

L'édition originale de cet ouvrage a paru chez Kinneret,
Zmora-Bitan, Dvir en 2018
sous le titre תקלה בקצה הגלקסיה (*Fly Already*)

ISBN 978.2.8236.1475.6

© Etgar Keret, 2018.

© Éditions de l'Olivier pour l'édition en langue française, 2020.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Elie et Guy

L'avant-dernière fois qu'on m'a tiré d'un canon

L'avant-dernière fois qu'on m'a tiré d'un canon c'est quand Odélia m'a quitté avec le petit. À l'époque, je nettoyais les cages d'un cirque roumain qui venait d'arriver en ville. Les cages des lions, je les ai finies en une demi-heure, celles des ours aussi, mais les éléphants c'était un vrai cauchemar. J'avais mal au dos et le monde entier sentait la merde. Ma vie était un désastre et l'odeur de merde lui allait bien. J'ai fini par sentir qu'il me fallait une pause. Je me suis trouvé un coin hors de la cage et me suis roulé une cigarette. Je n'ai même pas pris la peine de me laver les mains.

Après quelques taffes, j'ai entendu derrière moi une toux forcée. C'était le directeur du cirque. On l'appelait Ijo, il avait gagné le cirque aux cartes. L'ancien propriétaire, un vieux Roumain, avait un brelan de dames, mais Ijo avait un carré. Il m'a raconté ça le jour où il m'a embauché. « Quel besoin de chance quand on sait tricher ? » m'a-t-il dit avec un clin d'œil. J'étais sûr qu'Ijo allait me gronder parce que je faisais une pause en plein travail, mais il n'avait pas l'air fâché. « Dis donc, m'a-t-il dit, t'as pas

envie d'empocher mille balles fastoche ? » J'ai fait oui de la tête, alors il a continué : « J'étais dans la caravane d'Istvan, notre homme-canon. Il est complètement soûl. Je n'ai pas réussi à le réveiller et le spectacle commence dans un quart d'heure... » La main tendue d'Ijo a dessiné dans l'espace la trajectoire d'un obus qui s'est achevée quand ses doigts boudinés ont heurté mon front. « Si tu le remplaces, je te file mille en liquide.

– On ne m'a jamais éjecté d'un canon, j'ai dit en tirant sur ma cigarette.

– Bien sûr que si, a dit Ijo. Quand ta femme t'a quitté, quand ton fils t'a dit qu'il ne voulait plus te voir parce que t'étais nul, quand ton gros chat s'est enfui. Il faut que tu comprennes que pour être un homme-canon, t'as pas besoin d'être souple ou rapide ou fort, il suffit que tu sois seul et malheureux.

– Je ne suis pas seul, ai-je protesté.

– Vraiment ? a gloussé Ijo. Alors dis-moi, à part le sexe, est-ce qu'une femme t'a souri ces derniers temps ? »

Avant le spectacle, on m'a mis une combinaison argentée. J'ai demandé à un vieux clown avec un énorme nez rouge s'il fallait suivre un entraînement avant d'être tiré. « Ce qui compte, a-t-il marmonné, c'est de relâcher ton corps. Ou de le contracter, l'un ou l'autre. Je ne me souviens plus très bien. Et veiller à ce que le canon soit bien pointé en avant, pour ne pas rater la cible.

– C'est tout ? » ai-je demandé. Même dans la combinaison argentée, je puais encore la bouse d'éléphant.

Le directeur du cirque est venu me taper sur l'épaule. « N'oublie pas, m'a-t-il dit, après qu'on t'aura envoyé sur la cible, tu reviens aussitôt sur scène, tu souris et tu salues le public. Et si par hasard t'as mal ou t'as quelque chose de cassé, tu ne le montres pas, le public ne doit pas le voir. »

Ils avaient l'air vraiment heureux, dans le public. Ils ont applaudi les clowns qui m'ont poussé dans la gueule du canon et, une minute avant d'allumer la mèche, le grand clown avec la fleur qui crache de l'eau m'a demandé : « T'es sûr de vouloir le faire ? C'est le moment ou jamais d'y renoncer. » J'ai hoché la tête, il a dit : « Tu sais qu'Istvan, l'homme-canon avant toi, est à l'hôpital avec douze côtes cassées ?

– Mais non, j'ai dit, il est un peu soûl. Il dort dans sa caravane.

– Comme tu veux », a soupiré le clown à la fleur qui élabousse, et il a craqué l'allumette.

Avec le recul, je reconnais que l'angle du canon était trop aigu. Au lieu d'atteindre la cible, j'ai volé en l'air, j'ai troué la toile tendue du chapiteau et j'ai continué de voler haut dans le ciel, un peu au-dessous du voile de nuages noirs. J'ai survolé le cinéma drive-in abandonné où Odélia et moi, nous allions parfois voir des films ; j'ai survolé l'aire de jeux où des gens se promenaient avec leur chien et leur sac en plastique chiffonné, et parmi eux le petit Max en train de jouer au ballon, qui a regardé en l'air quand je suis passé au-dessus de lui, a souri et m'a fait un signe de la main ; j'ai plané au-dessus de la rue HaYarkon, tout

au bout derrière le local à poubelles de l'ambassade américaine, où j'ai aperçu Tigre, mon gros chat, qui guettait un pigeon. Quelques secondes plus tard, en me voyant atterrir dans l'eau, des gens sur la plage m'ont applaudi, et quand je suis sorti, une jeune fille avec un piercing au nez m'a tendu sa serviette en souriant.

Une fois revenu sur l'esplanade du cirque, mes vêtements étaient encore mouillés et tout était obscur alentour. Le chapiteau était désert et au centre, à côté du canon d'où on m'avait tiré, Ijo était assis, en train de compter sa recette. « T'as raté la cible, a-t-il grogné, et t'es pas revenu saluer comme je te l'avais dit. Je te retire quatre cents shekels. » Il m'a tendu quelques billets froissés et, voyant que je ne les prenais pas, il m'a lancé un regard têtue de Slave et m'a dit : « Tu préfères quoi, mec ? Prendre l'argent ou te bagarrer avec moi ?

– Laisse tomber l'argent, Ijo, je lui ai dit avec un clin d'œil avant de me diriger vers la gueule du canon. Rends-moi service, tire-moi encore. »

Ne fais pas ça !

Pit-Pit le remarque le premier. En chemin vers le parc pour jouer au ballon, il me dit soudain : « Papa, regarde ! », la tête renversée en arrière, les yeux plissés braqués très haut au-dessus de moi, et avant que j’imagine un ovni ou un piano sur le point de nous tomber sur le crâne, je sens au creux de mon ventre que quelque chose ne tourne pas rond. Je lève la tête vers ce que Pit-Pit regarde, mais je ne vois qu’un immeuble de quatre étages couvert d’un vilain crépi et de climatiseurs, comme une maladie de peau. Le soleil qui stationne juste au-dessus du bâtiment m’éblouit un peu et, le temps de déplacer mon regard, j’entends Pit-Pit me dire : « Il veut voler. » Je vois une silhouette d’homme en col roulé blanc, debout sur la balustrade du toit, en train de regarder vers le bas, droit dans mes yeux, et Pit-Pit chuchote derrière moi : « C’est un superhéros ? » Mais au lieu de lui répondre, je crie vers l’homme : « Arrête, ne fais pas ça ! »

L’homme me regarde. Je crie de nouveau : « S’il te plaît, ne fais pas ça ! Peu importe ce qui t’a fait monter là-haut, sache que rien n’est impossible. Si tu sautes, tu partiras

en croyant qu'il n'y a pas d'issue et ce sera ton dernier souvenir de la vie. Ni famille, ni amour, rien que l'échec. Mais si tu restes, je jure sur ce que j'ai de plus cher que tout ce chagrin et ce désespoir vont commencer à fondre, et d'ici quelques années il n'en restera plus qu'une histoire drôle que tu raconteras aux gens autour d'une bière, sur la fois où tu as voulu sauter du toit d'un immeuble et où un homme qui se trouvait en bas t'a crié...

– « Quoi ? » a lancé l'homme sur le toit en montrant son oreille. Apparemment, il ne m'entendait pas à cause du bruit de la rue. Ou peut-être que ce n'était pas le bruit, parce que moi j'avais très bien entendu son « Quoi ? ». Peut-être qu'il était dur d'oreille. Pit-Pit m'a attrapé les cuisses sans arriver à en faire le tour, comme si j'étais un énorme baobab, et il a hurlé vers l'homme : « Tu as des superpouvoirs ? » L'homme a de nouveau montré son oreille comme s'il n'entendait pas et il a crié : « J'en ai marre ! Assez ! Je n'en peux plus ! » Pit-Pit lui a répondu comme s'ils parlaient normalement : « Allez, vas-y, vole ! », et j'ai senti l'angoisse, comme chaque fois que je sais que tout repose sur moi.

Ça m'arrive souvent au travail. Avec la famille aussi, mais moins. Comme le jour où, en route vers Sahneh, j'avais essayé de freiner et que les roues s'étaient bloquées. La voiture s'était mise à tanguer sur la chaussée et je m'étais dit : « Soit tu trouves une solution, soit c'est foutu. » Ce jour-là sur la route de Sahneh, je n'ai pas trouvé de solution et on a eu un gros accident. Liatt, la

seule qui n'avait pas mis sa ceinture, est morte et je suis resté seul avec les enfants. Pit-Pit avait deux ans à l'époque, et il parlait à peine, mais Noam me demandait sans cesse, même longtemps après l'enterrement : « Quand est-ce que maman va revenir ? » Il avait huit ans, un âge où l'on est censé comprendre que quelqu'un est mort, mais il continuait de poser la question. Et moi qui savais que c'était ma faute, je voulais en finir avec tout ça, questions ou pas. Exactement comme l'homme sur le toit. Mais moi, je m'en suis sorti. Et me voilà aujourd'hui, sans béquilles, bon père et en couple avec Simona. J'ai envie de dire tout ça à l'homme sur le toit, de lui dire que je sais exactement ce qu'il ressent en ce moment et que, s'il ne s'aplatit pas comme une crêpe sur le trottoir, ça passera. Garanti. Il n'y a personne sur cette planète bleue qui soit tombé aussi bas que moi. Il faut qu'il descende de là-haut et qu'il se donne une semaine. Un mois. Même une année s'il le faut.

Mais comment expliquer tout ça à un type à moitié sourd ? Et pendant ce temps, Pit-Pit me tire par la main et dit : « Il ne va pas voler aujourd'hui. Viens, allons au parc avant qu'il fasse noir. » Pourtant, je reste planté là et je crie de toutes mes forces : « Des gens meurent comme des mouches, même sans faire la guerre. S'il te plaît, ne fais pas ça ! » Et l'homme sur le toit acquiesce, il semble avoir entendu quelque chose, il crie aussi : « Comment tu sais ? Comment tu sais qu'elle est morte ? » J'ai envie de lui dire qu'il y a toujours une femme qui meurt. Toujours. Si ce n'est pas elle, c'est une autre. Mais ce n'est pas la chose à

dire pour le faire descendre, alors je crie : « Il y a un enfant ici », et je montre Pit-Pit. « Il ne faut pas qu'il voie ça. » Et à côté de moi, Pit-Pit crie : « Je veux voir ! Allez, vole ! Vole avant qu'il fasse noir ! » On est en décembre, c'est vrai que la nuit tombe vite. S'il saute, j'aurai une chose de plus sur la conscience. Irena, la psy du dispensaire, me lancera son regard qui signifie « Après vous je rentre chez moi » et me dira : « Ce n'est pas votre faute. Il faut vous le mettre dans le crâne. » Et j'acquiescerai parce que je saurai que deux minutes plus tard, la séance sera finie et qu'elle ira chercher sa fille à la garderie, mais ça ne changera rien, parce que je porterai aussi sur le dos ce demi-sourd, en plus de Liatt et de l'œil de verre de Noam. Il faut que je le sauve.

« Attends-moi là-haut ! je hurle de toutes mes forces. Deux secondes ! Je monte pour te parler ! » Et il me crie de là-haut : « Je ne peux pas sans elle ! Je ne peux pas ! » Et je crie à mon tour : « Attends ! » Et je dis à Pit-Pit : « Viens mon cœur, on va monter sur le toit ! » Et Pit-Pit secoue sa jolie tête, comme chaque fois qu'il s'apprête à me sucer le sang, et il dit : « S'il vole, on le verra mieux d'ici.

– Il ne volera pas, je lui dis. Pas aujourd'hui. Viens, on va monter juste une minute, papa va dire un mot au monsieur.

– T'as qu'à lui crier d'en bas », insiste Pit-Pit.

Son bras glisse entre mes doigts et il se couche sur le trottoir comme il aime le faire devant Simona et moi, au centre commercial. « On fait la course jusqu'au toit, je

lui dis. Si on y arrive sans s'arrêter, Pit-Pit et papa auront une glace. » Pit-Pit se roule par terre : « Une glace tout de suite ! » Pas le temps pour ses caprices. Je le prends dans les bras, il se débat et braille, je passe outre et m'élançe vers l'immeuble. « Qu'est-ce qui se passe avec le petit ? » crie l'homme là-haut. Je ne lui réponds pas et je m'engouffre dans la cage d'escalier. Peut-être la curiosité va-t-elle l'arrêter un instant. Peut-être va-t-il m'attendre avant de sauter.

Le petit est lourd, difficile de monter les marches avec un garçon de cinq ans et demi dans les bras. Arrivé au deuxième étage, je n'ai plus d'air. Une grosse rouquine entrouvre sa porte et demande si je cherche quelqu'un, sans doute a-t-elle entendu les cris de Pit-Pit. Je l'ignore et je continue de monter. Même si j'avais voulu lui répondre, je n'ai plus d'air dans les poumons. « Personne n'habite là-haut, me lance-t-elle, il n'y a que le toit. » Et en disant « toit », sa voix sifflante se brise, Pit-Pit lui crie en sanglotant : « Une glace ! Je veux une glace ! » Je n'ai pas de main libre pour pousser la porte écaillée censée donner sur le toit, j'ai Pit-Pit qui se tortille dans mes bras, alors je donne un coup de pied de toutes mes forces. Il n'y a personne. L'homme qui était sur la balustrade n'est plus là. Il ne nous a pas attendus. Il n'a pas attendu de savoir pourquoi le petit braillait. « Il s'est envolé, pleurniche Pit-Pit dans mes bras. Et à cause de toi, on n'a rien vu ! C'est ta faute ! » Je m'approche de la balustrade. J'essaie de me dire qu'il a peut-être changé d'avis, qu'il a reculé vers l'immeuble. Mais je ne crois pas. Je sais qu'il est en bas, étendu sur le trottoir, dans une

position bizarre. Je le sais, et j'ai dans les bras un enfant qui ne doit pas voir ça, interdit, parce qu'il sera traumatisé à vie. Il l'a déjà été une fois, une deuxième serait de trop, mais mes jambes me guident jusqu'à l'extrémité du toit. C'est comme gratter une plaie, boire un dernier verre quand on sait qu'on a déjà trop bu, conduire quand on sait qu'on est fatigué, à bout. À mesure qu'on s'approche de la balustrade, on commence à sentir la hauteur. Pit-Pit se tait, j'entends nos respirations et les sirènes des ambulances, comme pour me dire : « Pour quoi faire ? Quel besoin de voir ? Tu crois que ça va changer quelque chose ? Que ça fera du bien à quelqu'un ? » Et soudain j'entends derrière moi la voix aiguë de la rouquine m'ordonner : « Lâchez-le ! » Je me retourne vers elle sans trop comprendre ce qu'elle veut. « Lâche-moi ! » crie aussi Pit-Pit. Quand un inconnu s'en mêle, il en rajoute. « Ce n'est qu'un enfant », dit la rouquine, et brusquement sa voix se brise et devient douce. Elle est au bord des larmes. Les sirènes se rapprochent, et la rouquine se dirige vers moi. « Je sais que vous souffrez, me dit-elle. Je sais que c'est difficile. Croyez-moi, je le sais. » Elle a une intonation si douloureuse que même Pit-Pit cesse de s'agiter et la regarde, hypnotisé. « Regardez-moi, chuchote-t-elle. Vous voyez comment je suis ? Grosse. Seule. Moi aussi, j'ai eu un enfant. Vous savez ce que c'est que de perdre un enfant ? Vous avez une idée de ce que vous êtes sur le point de faire ? » Pit-Pit est encore dans mes bras et me serre très fort. « Regardez comme il est mignon », dit-elle, déjà tout près de nous, sa grosse main caressant les cheveux

de Pit-Pit. « Il y avait quelqu'un ici, dit Pit-Pit en la regardant avec ses beaux yeux bruns, ceux de Liatt. Il y avait un homme ici, mais il s'est envolé. Et à cause de papa, on ne l'a pas vu. » Les sirènes s'arrêtent pile au-dessous de nous. Je fais un pas de plus vers la balustrade, la main moite de la rouquine saisit la mienne : « Ne faites pas ça, me dit-elle. S'il vous plaît, ne faites pas ça. »

Pit-Pit a une boule de vanille dans un pot en plastique. Moi, j'ai pris un cornet pistache et éclats de chocolat. La rousse demande un milk-shake au chocolat. Toutes les tables du marchand de glaces sont crasseuses, j'essaie d'en nettoyer une avec une serviette. Pit-Pit veut goûter au milk-shake, la femme lui en donne. Elle aussi s'appelle Liatt. C'est un prénom courant. Elle n'a jamais entendu parler de Liatt, ne sait rien de l'accident, elle ne sait rien de nous. Moi non plus, je ne sais rien d'elle. Sauf qu'elle a perdu un enfant. Au moment où nous sortions de l'immeuble, ils ont chargé le cadavre de l'homme dans l'ambulance. Heureusement qu'il était déjà recouvert d'un drap blanc, ça fait une image de cadavre de moins dans la tête. La glace est trop sucrée pour moi, mais Pit-Pit et la voisine ont l'air content. Pit-Pit tient son pot en plastique d'une main et tend l'autre vers le milk-shake de la rouquine. Je ne comprends pas, il fait toujours ça, il a déjà une glace mais il lui en faut une autre. Je m'apprête à le lui dire, quand la rouquine me signale que ce n'est pas grave et lui donne son gobelet de milk-shake presque vide. Son fils est mort, ma femme est morte,

INCIDENT AU FOND DE LA GALAXIE

l'homme du toit est mort. « Qu'est-ce qu'il est mignon », me chuchote-t-elle pendant que Pit-Pit aspire de toutes ses forces la dernière goutte au fond du gobelet. C'est vrai qu'il est mignon.

Table

| | |
|--|-----|
| L'avant-dernière fois qu'on m'a tiré d'un canon | 9 |
| Ne fais pas ça ! | 13 |
| Un gramme d'herbe | 21 |
| Tod. | 31 |
| Concentré de voiture | 39 |
| La nuit | 47 |
| Fenêtres | 49 |
| Demain, la caisse. | 67 |
| B.A. | 79 |
| Crumble | 89 |
| Papas lapins | 105 |
| Le lézard des glaces | 117 |
| Échelle | 127 |
| Yad Vashem | 139 |
| Bon anniversaire tous les jours | 145 |
| Allergies | 151 |
| Champignon. | 159 |
| Des chips | 163 |
| <i>Tabula rasa</i> | 167 |

INCIDENT AU FOND DE LA GALAXIE

| | |
|--------------------------------------|-----|
| À la maison | 185 |
| Pineapple Crush | 191 |
| Évolution d'une séparation | 229 |